

HOMÉLIE 3 ¹

Ce qu'il faut croire sur la Divinité et l'Humanité de notre Seigneur Jésus Christ; et pourquoi son Incarnation a été différée si longtemps.

Vous avez souvent entendu parler, mes chers frères, et vous êtes instruits du mystère que nous célébrons dans la solennité de ce jour. Mais de même que la lumière du soleil fait plaisir aux yeux bien disposés pour la recevoir, la Nativité du Sauveur, dont nous devons nous occuper, comble d'une joie éternelle les cœurs purs et droits. Nous n'entendons pas seulement ces paroles du prophète Isaïe, «qui pourra expliquer sa génération ?» (Is 53,8) de la génération divine par laquelle le Verbe est coéternel à son Père; nous les entendons aussi de la génération temporelle par laquelle le Verbe s'est fait chair. Le Fils de Dieu, qui est Dieu comme son Père, qui a la même nature que lui, qui est le Créateur et le Maître de l'univers, toujours présent partout, infiniment au-dessus de tout, a choisi dans le cours des temps qui dépendent de lui, pour racheter le monde, ce jour où il est né de la bienheureuse Vierge Marie, qui l'a enfanté sans que sa Virginité en ait souffert la moindre atteinte. La pureté de sa Mère n'avait point été blessée dans sa conception; elle est restée également intacte dans son enfantement, afin d'accomplir, selon l'évangéliste, ce qui avait été dit par le même prophète Isaïe : «Une Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel» (Is 7,14). Marie, en devenant la Mère de Jésus Christ nous a fait voir dans le fruit sorti de son sein, la nature divine et la nature humaine réunies d'une manière ineffable; mais ces deux natures, quoique douées de leurs attributs particuliers, ne forment qu'une seule personne. Le Créateur n'a pas pris la nature humaine de manière à n'y habiter que comme dans une demeure, mais les deux natures ont été unies substantiellement dans une même personne. Et quoique la nature qui reçoit soit différente de celle qui est reçue, l'union des deux n'en est pas moins parfaite; de sorte que le même Fils qui, par rapport à son humanité, se reconnaît au-dessous de son Père, déclare en même temps qu'il lui est égal quant à sa divinité.

L'aveuglement des Ariens privés d'intelligence, ne leur a pas permis, mes chers frères, de reconnaître cette vérité dans l'union du Créateur avec la créature. Ils n'ont pu se résoudre à croire, que le Fils de Dieu fût égal à son Père, que ce fût la même substance, et la même majesté; ils ont fondé leurs raisonnements sur les attributs qui lui conviennent en tant qu'homme; mais pour faire voir qu'il n'y avait point de différence à faire quant à sa personne, le Fils de Dieu disait de lui-même : «Mon Père et moi nous sommes un.» (Jn 10,30). En le considérant dans la forme d'esclave, qu'il a prise dans le temps pour nous racheter, il est au-dessous de son Père; mais par rapport à sa divinité, qui est éternelle, il est égal à son Père. Il s'est revêtu des infirmités humaines en naissant d'une femme; il s'est assujéti à la loi, mais il n'a rien perdu de sa majesté divine; il est toujours le Verbe éternel par qui toutes choses ont été faites, et comme Dieu, il est le Créateur de l'homme. En se faisant homme, il a revêtu la forme du captif; mais il est Dieu par sa puissance qui s'unit à nous, et il est homme par nos faiblesses qu'il prend sur lui. Les deux natures conservent leurs propriétés dans tous leurs attributs; et de même que la divinité n'absorbe point l'humanité, la faiblesse de l'homme ne nuit point à la gloire divine qui réside dans le Sauveur. Ainsi, à cause de l'union de sa grandeur avec notre bassesse, Jésus Christ fait homme dit que son Père est plus grand que Lui; mais la divinité qui est la même dans le Père, le Fils et le saint Esprit, composant la sainte Trinité, exclut toute idée d'inégalité entre ces adorables personnes. L'éternité n'a rien de temporel; la nature divine est une; les trois personnes ont la même volonté, la même substance, la même

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

puissance; elles ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu, parce qu'il y a unité parfaite là où il n'y a aucune diversité. Le vrai Dieu a donc pris réellement la nature humaine, et il est né vrai homme. Il a retenu tous les attributs qui conviennent à la divinité, en prenant toutes les qualités qui conviennent à l'humanité, je dis l'humanité, telle qu'elle était en sortant des mains du Créateur, et qu'il est venu rétablir en son premier état. Ce que le séducteur a mis dans l'homme, c'est-à-dire le mal dont l'homme trompé s'est rendu partisan, n'a pu avoir entrée dans la personne du Sauveur; s'il a bien voulu participer aux infirmités de la nature humaine, il n'en a point pris la tache. En se revêtant de la forme de l'esclave, sans être sujet au péché, il a élevé notre humanité sans abaisser sa Divinité. Cet anéantissement qui l'a rendu visible, d'invisible qu'il était, a été l'effet de la commisération et de la tendresse qu'il a eues pour nous, mais non d'un défaut de puissance.

Le Verbe de Dieu s'est abaissé jusqu'à nous, pour briser nos liens, pour nous retirer des erreurs où nous étions plongés, et nous rétablir dans nos droits à l'éternité bienheureuse. Il est descendu vers nous, parce que nous ne pouvions nous élever jusqu'à lui. En effet, quoique plusieurs aimassent la vérité, les ruses et les artifices du démon les égaraient dans l'incertitude de leurs opinions, et leur ignorance parée des spécieux dehors d'une vaine science, les entraînaient dans des erreurs extravagantes, qui se combattaient les unes les autres. La doctrine de l'ancienne loi ne suffisait pas pour dissiper ces ténèbres, et pour rompre les chaînes qui asservissaient l'esprit humain sous l'empire du père de l'orgueil; les exhortations des prophètes étaient également insuffisantes pour guérir les blessures de la nature humaine; il fallait que la vérité de la rédemption fût jointe aux préceptes de la morale, et que la nature, qui s'était laissé corrompre dès le commencement, reprit une nouvelle naissance. Il fallait, pour réconcilier les pécheurs avec l'auteur de leur être, une victime qui tint à la nature humaine par la même origine, et qui fût cependant exempte de la contagion du péché. Il devait en être ainsi pour que le décret éternel de Dieu qui avait résolu d'effacer les péchés du monde par la naissance et la mort de Jésus Christ, eût son efficacité dans tous les siècles, et que nous ne fussions pas troublés, mais plutôt confirmés dans notre foi, qui a toujours été la même, quoique les mystères aient varié suivant la diversité des temps et les vues de Dieu.

Que les impies cessent donc leurs plaintes criminelles; qu'ils ne murmurent plus contre les dispositions de la Providence, en lui reprochant le retardement de l'incarnation de Jésus Christ, comme si les premiers âges avaient été privés des heureux effets que le monde a recueillis de l'accomplissement de ce mystère dans la suite. La foi dans l'incarnation future du Verbe éternel faisait alors ce que la réalité a fait depuis; le mystère de la rédemption du genre humain a opéré dans les temps les plus reculés. Les prophètes avaient annoncé ce que les apôtres ont prêché. Ce qui a toujours été cru, n'a point été accompli trop tard. La sagesse et la bonté de Dieu en le différant, nous ont ainsi préparés à mieux correspondre à notre vocation, et nous ont mis dans l'impossibilité de douter de la vérité d'un mystère précédé de tant de signes, publié par un si grand nombre de voix, prédit tant de siècles d'avance, enfin confirmé dans les derniers temps par l'autorité de l'Évangile. C'était aussi afin que la naissance du Messie qui est infiniment au-dessus de toute intelligence et des autres miracles, nous inspirât une foi d'autant plus ferme et plus constante, qu'elle avait été prédite souvent et longtemps avant qu'elle ne s'accomplît. Ce n'est donc pas par un nouveau dessein ni par une compassion tardive que Dieu a pourvu à nos besoins. Dès le commencement du monde, il avait préparé le remède à nos maux, et il nous a donné à tous un même Rédempteur. La grâce de Dieu, qui a justifié les Saints dans tous les siècles, agissait auparavant, mais elle a été plus abondante depuis la Naissance de notre Seigneur Jésus Christ. Cette grâce, qui s'est maintenant répandue dans tout l'univers, a eu tant d'efficacité par ses signes seuls, que ceux qui ont cru la vérité de ce mystère dans les promesses qui en ont été faites, ont autant reçu que ceux qui en ont vu l'accomplissement. Les témoignages de la bonté divine à notre égard, mes chers frères, sont si grands, que pour nous appeler à l'éternité bienheureuse, elle ne s'est pas contentée des figures de l'ancienne loi; mais la vérité éternelle a daigné elle-

HOMÉLIES DE SAINT LÉON LE GRAND

même se rendre visible et palpable parmi nous; nous devons donc célébrer la naissance de notre Seigneur Jésus Christ avec une joie toute spirituelle, et non par des réjouissances profanes. Chacun de vous honorera cette fête, si vous vous rappelez, chacun en particulier, quel est le corps dont vous êtes devenus les membres, et comment vous lui avez été adaptés. Considérez à la faveur des lumières de l'Esprit saint, et méditez bien quel est celui qui nous a rendus participants de sa nature, et que nous avons le bonheur de recevoir en nous, car notre Seigneur s'étant uni à notre chair dans sa Naissance temporelle, nous sommes aussi devenus la sienne dans notre renaissance spirituelle. C'est cette union qui nous a rendus les membres de Jésus Christ et les temples de l'Esprit saint. Aussi l'apôtre saint Paul nous dit-il : «Glorifiez et portez Dieu dans votre corps» (I Cor 6,20). Le Sauveur, en nous inspirant ses sentiments de douceur et d'humilité, nous remplit de la vertu par laquelle il nous a rachetés. Il nous l'assure lui-même lorsqu'il dit dans l'Évangile : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous; apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes» (Mt 11,28-29). Prenons donc sur nous avec confiance le joug de la vérité qui nous conduit; il ne nous paraîtra point pesant. Rendons-nous semblables à Jésus Christ dans son humilité, si nous voulons un jour avoir part à sa gloire. Il nous fera parvenir à l'accomplissement de ses promesses avec le secours de sa grâce, lui qui, dans l'étendue de sa miséricorde, est assez puissant pour effacer nos péchés et pour perfectionner en nous tous ses dons, puisqu'il vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

